

Zeitschrift: Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum
Herausgeber: Forum Helveticum
Band: 16 (2007)

Artikel: Gedanken und Ausblicke = Réflexions et perspectives = Riflessioni e prospettive
Autor: Wagner, Thomas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-833159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GEDANKEN UND AUSBLICKE

Thomas Wagner

Je länger die Schweiz der Europäischen Union (EU) fern bleibt, desto wichtiger wird die Frage nach den Wechselwirkungen zwischen ihren europäischen und aussereuropäischen Beziehungen. Diese Frage ist spannend genug, wenn wir uns auf dem Boden der Realpolitik mit ihr befassen – also eines vertraglich solid untermauerten Bilateralismus. Die aussereuropäischen Beziehungen werden *nie* eine *Alternative* zu guter Nachbarschaft in Europa sein. Doch die Schweiz hat, wie alle europäischen Länder, auch ausserhalb Europas Interessen zu wahren: wirtschaftliche, sicherheitspolitische, ökologische, humanitäre, entwicklungspolitische, kulturelle. Sie tut dies bilateral und multilateral, wobei die UNO für die Schweiz von wachsender Bedeutung ist (ob dies auch umgekehrt der Fall ist, wäre noch genauer zu hinterfragen).

Zunächst dürfen wir feststellen, dass die Nichtmitgliedschaft in der EU unser Land nicht an einer aktiven und erfolgreichen Aussen- und Aussenwirtschaftspolitik hindert. So leisten Bundesrat und Departemente wertvolle Beiträge zur Erschliessung aufstrebender Märkte für schweizerische Produkte und Dienstleistungen. Und auch die «Guten Dienste» unseres Landes gehören keineswegs der Vergangenheit an, wie in den letzten Monaten die bemerkenswerte Resonanz der schweizerischen Nahost-Diplomatie zeigte. In der UNO wirkt unser Land aktiv und respektiert am Reformprozess mit – auch im neuen Menschenrechtsrat, der ja leider bisher mit seinen ersten Schritten noch hinter den Erwartungen zurückblieb.

Andererseits gehört die Schweiz zur europäischen Wertegemeinschaft, und mit der EU verbindet sie das Betroffensein durch dieselben Sicherheits-, Wohlstands- und Umweltrisiken. Äussere und innere Spannungen, denen die EU ausgesetzt ist, verschonen auch unser Land nicht. Zusammenarbeit mit der EU in den aussereuropäischen Beziehungen, auch in der UNO, ist deshalb grundsätzlich erstrebenswert. Oberflächlich betrachtet, mag es zwar für die Schweiz mitunter vorteilhaft scheinen, dass sie nicht an gewissen Entscheidungsprozessen der EU mitwirkt: zum Beispiel über das künftige institutionelle Verhältnis zwischen der EU und der Türkei. Aber falls sich die Schweiz eines Tages zu fragen hätte, ob sie auf die Dauer zu einer wesentlich engeren

und intensiveren Beziehung zur Türkei fähig sei als die EU, dürfte sie dies kaum leichter beantworten können.

Wer aktuell über «Die Schweiz in Europa und in der Welt» spricht, sollte die Kontroverse um den Steuerwettbewerb nicht ausser Acht lassen. Hierzu in der gebotenen Kürze nur dies: Die Interdependenz der europäischen und der globalen Dimension scheint uns zur Beurteilung dieses Problems zentral. Die Schweiz ist «in Europa», und sie ist «mit Europa in der Welt». Wenn sie inmitten Europas steuerlich attraktive Standorte anbietet, lohnt es sich wohl, gemeinsam darüber nachzudenken, wie die Entwicklung verlaufen könnte, wenn solche Standorte *nur noch ausserhalb Europas* angeboten würden.

Zurück zum Grundsätzlichen: Es ist anregend – ja vielleicht sogar etwas provokativ – dass das Thema «in Europa und in der Welt» durchaus *auch für ein EU-Land* gestellt werden kann; zum Beispiel: Tschechien «in Europa und in der Welt», oder Frankreich, oder Österreich, oder Dänemark. Ganz offensichtlich hindert die Mitgliedschaft in der EU *keineswegs* an selbständigen nationalen Debatten und Positionsbezügen zur aussereuropäischen Welt. Wäre die Schweiz Mitglied der EU, würde sie zweifellos mit schweizerischen Erfahrungen und Ideen zu dieser Meinungsvielfalt und Willensbildung beitragen.

Wichtig ist folgende Schlussfolgerung: Die europäische Verfassungsdiskussion, an welcher sich auch Trägerorganisationen des Veranstaltungszyklus «Die Stellung der Schweiz in Europa» beteiligen, zeigt, dass auch die Nichtmitgliedschaft der Schweiz kein unüberwindliches Hindernis für Partizipation an europäischen Debatten ist.

Die Schweiz legte stets Wert darauf, eine gute und verlässliche Partnerin in Europa zu sein. Mit der Annahme des Osthilfegesetzes untermauerte sie dies erneut. Diese gelebte Partnerschaft ist eine tragfähige Grundlage, um mit der EU und deren Mitgliedsländern auch weiterhin gemeinsame Vorstellungen über «Europa in der Welt» zu erarbeiten.

RÉFLEXIONS ET PERSPECTIVES

Thomas Wagner

Plus la Suisse reste en dehors de l'Union européenne (UE), plus la question des interactions entre elle et ses partenaires européens et extra européens gagne en importance. C'est une question suffisamment intéressante pour que nous l'abordions en restant sur le terrain de la *realpolitik*, en l'espèce sur la base d'un bilatéralisme solidement étayé par des accords. Bien que les relations extra européennes ne seront *jamais* une *alternative* aux relations de bon voisinage en Europe, la Suisse, comme tous les pays européens, doit veiller sur ses intérêts en dehors du Vieux continent, intérêts économiques, sécuritaires, écologiques, humanitaires, culturels et de développement. Elle le fait de manière bilatérale et multilatérale. A cet égard, l'importance de l'ONU croît pour la Suisse (quant à savoir si l'inverse est vrai, cela mériterait un examen plus approfondi).

Constatons tout d'abord que sa non-appartenance à l'UE n'empêche nullement notre pays de mener avec succès une politique étrangère et une politique économique extérieure. C'est ainsi que le Conseil fédéral et les départements apportent de précieuses contributions à l'ouverture de marchés émergents aux produits et services suisses. Par ailleurs, les «bons services» de notre pays sont toujours d'actualité, ce qu'a démontré l'écho remarquable que notre diplomatie a rencontré récemment au Moyen-Orient. A l'ONU, notre pays s'est attiré le respect en participant activement au processus de réforme. Il en va de même au sein du nouveau Conseil des droits de l'homme, qui pour l'instant est malheureusement resté en deçà des attentes.

Par ailleurs, la Suisse fait partie de la communauté des valeurs européennes et comme l'UE, elle est concernée par les mêmes risques sécuritaires, sociaux et environnementaux. Comme elle n'est pas épargnée non plus par les tensions internes et externes auxquelles l'Europe est exposée, une collaboration avec cette dernière dans les relations extra continentales mérite d'être poursuivie, y compris à l'ONU. A un niveau superficiel, le fait que la Suisse ne participe pas à certains processus décisionnels de l'UE peut paraître avantageux, par exemple, lorsqu'il s'agit des rapports institutionnels avec la Turquie. Mais au cas où la Suisse serait amenée à se demander si, à la longue, elle ne serait pas mieux

à même que l'UE d'établir des relations plus étroites avec la Turquie, elle n'aurait pas moins de peine à y répondre.

Actuellement, lorsque l'on parle de la «position de la Suisse en Europe et dans le monde», on ne saurait négliger la controverse relative à la concurrence fiscale. Notons brièvement ici que l'interdépendance des dimensions européennes et globales nous semble capitale pour juger de ce problème. La Suisse est «*en Europe*» et elle est «*dans le monde avec l'Europe*». Si elle offre au cœur de l'Europe des lieux fiscalement attrayants, il vaut sans doute la peine de réfléchir ensemble à ce qui pourrait se produire si de tels emplacements n'étaient plus offerts qu'*en dehors de l'Europe*.

Mais revenons aux questions de fond. Que le thème «en Europe et dans le monde» puisse parfaitement s'appliquer *aussi à un pays de l'UE* a quelque chose de stimulant – voire peut-être d'un peu provoquant. Par exemple: «La Tchéquie en Europe et dans le monde» ou la France, l'Autriche ou encore le Danemark. Manifestement, l'appartenance à l'UE n'empêche *nullement* des débats et des prises de position nationaux à l'égard du monde extra européen. Si elle était membre de l'UE, la Suisse contribuerait certainement avec son expérience et ses idées à la diversité des opinions et à la formation d'une volonté politique.

De tout cela ressort une conclusion importante: la discussion sur la constitution européenne, à laquelle participent aussi des organisations qui réalisent le cycle de conférences «La position de la Suisse en Europe», montre que le fait de ne pas faire partie de l'UE ne constitue pas pour la Suisse un obstacle insurmontable pour participer au débat européen.

La Suisse a toujours tenu à être une partenaire fiable en Europe, ce qu'illustre une fois de plus l'acceptation de la loi sur l'aide aux pays de l'Est. Ce partenariat vécu constitue une base valable pour continuer de travailler avec l'UE et ses pays membres sur les conceptions communes de «l'*Europe* dans le monde».

RIFLESSIONI E PROSPETTIVE

Thomas Wagner

Più a lungo la Svizzera resta fuori dall'Unione Europea (UE) e più importante diventa la questione dei suoi rapporti verso l'Europa e verso l'esterno dell'Europa stessa. Si tratta di una questione sufficientemente interessante se si resta sul terreno della Realpolitik, quindi di un bilateralismo fondato su una solida base contrattuale. I rapporti fuori dall'Europa non saranno *mai un'alternativa* ad una buona relazione con i vicini europei. Ma la Svizzera deve curare, come tutti gli altri paesi del vecchio continente, anche i suoi rapporti extraeuropei: economici, di politica di sicurezza, ecologici, umanitari, di politica dello sviluppo, culturali. Lo fa a livello bi- e multilaterale, considerando poi che l'ONU sta assumendo per la Svizzera un'importanza sempre maggiore (se ciò vale anche all'inverso, sarebbe questione da chiarire).

Dapprima prendiamo atto del fatto che la non appartenenza all'UE non impedisce al nostro paese di svolgere attivamente una politica estera ed economica di successo. In questo senso il Consiglio Federale contribuisce validamente alla ricerca di nuovi mercati per i prodotti ed i servizi svizzeri. Pure i «buoni servizi» del nostro paese non appartengono affatto al passato, come evidenzia la risonanza avuta dalla diplomazia svizzera nel Medio Oriente. Nell'ambito dell'ONU il nostro paese partecipa attivamente al processo di riforma ed è rispettato; ciò vale anche per il nuovo Consiglio per i diritti dell'uomo che sta muovendo i primi passi purtroppo senza ancora essere in grado di rispondere alle attese.

Dall'altro lato la Svizzera appartiene alla comunità di valori europea e con l'UE condivide i problemi legati ai rischi della sicurezza, del benessere e dell'ambiente. Tensioni interne ed esterne, a cui è esposta l'UE, non risparmiano il nostro paese. Ecco perché è auspicabile la collaborazione con l'Unione nei rapporti internazionali, anche all'interno dell'ONU. Da un punto di vista superficiale, per la Svizzera può sembrare vantaggioso non partecipare a taluni processi decisionali dell'UE, come ad esempio nel merito del futuro rapporto istituzionale tra UE e Turchia. Ma se un giorno la Svizzera dovrà chiedersi se a lungo andare sarà in grado di instaurare un proprio più intenso e stretto rapporto con la Turchia, allora la risposta non sarà meno difficoltosa.

Chi attualmente discute sul tema «La Svizzera in Europa e nel mondo» non dovrebbe trascurare la controversia fiscale. Al riguardo un'osservazione telegrafica: l'interdipendenza fra dimensione europea e dimensione globale ci pare essere centrale per affrontare il problema. La Svizzera è «*in Europa*» ed è pure «*nel mondo con l'Europa*». Se offre al centro dell'Europa dei luoghi fiscalmente interessanti, varrebbe la pena di riflettere su un'evoluzione per cui luoghi del genere vengano offerti *unicamente fuori dall'Europa*.

Torniamo alle questioni di principio: E' stimolante e forse anche un po' provocatorio che il tema «in Europa e nel mondo» possa essere posto anche per *un paese membro dell'UE*. Ad es. la Cechia «in Europa e nel mondo» o la Francia, l'Austria o la Danimarca. Manifestamente l'appartenenza all'UE non impedisce per nulla dei dibattiti autonomi e delle prese di posizioni rispetto al resto del mondo. Se la Svizzera fosse membro dell'UE, potrebbe senz'altro contribuire con le proprie esperienze e idee a questa ricchezza di opinioni e alla formazione di una volontà politica.

Ci pare importante la seguente conclusione: la discussione sulla costituzione europea, alla quale partecipano anche organizzazioni che realizzano il ciclo di conferenze «La posizione della Svizzera in Europa», mostra che il fatto di non far parte dell'UE non costituisce un ostacolo insormontabile per partecipare a dibattiti europei.

La Svizzera ha sempre tenuto ad essere un partner affidabile in Europa, come dimostra l'accettazione della Legge sull'aiuto ai Paesi dell'Europa dell'Est. Questo partenariato vissuto costituisce una base valida per elaborare anche in futuro con l'UE e i suoi paesi membri concetti comuni «sull'*Europa nel mondo*».

